

De l'explicitation des pratiques à la problématique de l'identité professionnelle : décrypter les messages structurants.

Nadine FAINGOLD

IUFM Versailles, Centre Cergy, Ave B. Hirsch, BP308, 95027 - CERGY Cedex



Les méthodologies d'analyse des pratiques professionnelles sont aujourd'hui au cœur des questions que se posent les chercheurs travaillant sur la question de la dimension réflexive dans le processus de professionnalisation des enseignants et des formateurs (Altet, 1994, 1996, Lang 1995, Perrenoud 1994, 1996). L'objet de cette communication est de montrer comment ont pu se construire parallèlement une méthodologie de traitement des données recueillies dans un cadre de recherche, et une nouvelle approche de l'animation de groupes d'analyse de pratiques professionnelles relevant du **décryptage** de messages structurants. Une recherche de l'IUFM de Versailles sur l'explicitation des modes d'intervention des maîtres-formateurs (Faingold, 1996) a permis à la fois d'utiliser et de donner une extension nouvelle à un modèle descriptif élaboré par P. Vermersch. Le schéma des **informations satellites de l'action** (Vermersch, 1994) vise en effet à distinguer dans les

verbalisations des sujets sur leurs pratiques, différents types de focalisations relevant de la périphérie de l'action (à savoir le contexte de la situation, les rationalisations et justifications, les buts poursuivis et les savoirs déclaratifs de référence), des verbalisations portant sur l'action elle-même (aspect procédural des pratiques). L'utilisation de cette grille pour analyser les données recueillies sur les pratiques des formateurs lors des visites de formation a contribué à l'élaboration d'un modèle fonctionnel mettant en relation le niveau des stratégies d'intervention (directement repris du schéma des informations satellites) et le niveau sous-jacent des enjeux identitaires. Le repérage de verbalisations à tonalité émotionnelle ne rentrant pas dans la catégorie "action / informations satellites de l'action" a en effet mis en évidence la nécessité de décrypter, en repérant à la fois des éléments verbaux, para-verbaux et non-verbaux, des messages structurants fortement liés à des constellations identitaires. Une réflexion sur l'articulation entre le niveau des stratégies (ce que je fais) et le niveau de l'identité (qui je suis quand je fais ça) a ainsi pu être amorcée dans un cadre de recherche, et se trouve à présent mis à l'épreuve de l'explicitation et du décryptage dans les groupes d'analyse de pratiques que j'anime.

1. UNE METHODOLOGIE DE RECUEIL D'INFORMATION ET DE TRAITEMENT DES VERBALISATIONS

Pierre Vermersch, C.N.R.S., a mis au point une technique de recueil d'information, l'entretien d'explicitation (E.d.E.) qui a trouvé des applications dans différents secteurs de l'éducation et de la formation (Vermersch et Maurel, 1997). Cette approche présente trois spécificités essentielles :

1. L'E.d.E. vise à installer l'interviewé dans une position de parole particulière où il sera tourné plus vers son univers intérieur que vers le monde environnant : la position d'évocation ou "position de parole incarnée" a l'ambition de permettre à la personne de re-présentifier le vécu subjectif d'une situation passée. Comme le souligne P. Vermersch, les signes de la position d'évocation sont principalement :

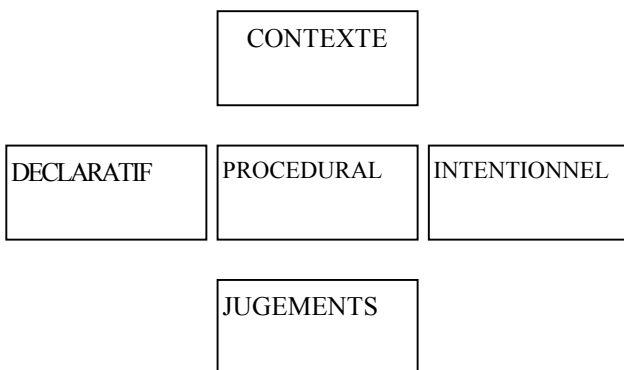
- un décrochage du regard, la personne ne regardant plus son interlocuteur mais ayant les yeux fixés au loin
- un ralentissement du rythme de parole
- l'introduction de gestes liés à l'action évoquée.

L'expression de "position de parole incarnée" désigne le fait qu'il est fait appel à la mémoire concrète (Gusdorf, 1950) en créant les conditions d'une réémergence des éléments sensoriels (images, sons, ressentis corporels) de la situation passée : l'installation dans le contexte par un guidage de l'intervieweur vers les éléments les plus concrets du moment exploré permet au sujet de re-contacter le lieu, sa place dans l'environnement, sa posture, ses prises d'information. Cette position spécifique de verbalisation, très impliquante dans la mesure où elle permet l'exploration par le sujet de son univers inté-

rieur, ne peut être obtenue que dans le cadre d'un contrat de communication clair impliquant une confiance réciproque entre les interlocuteurs.

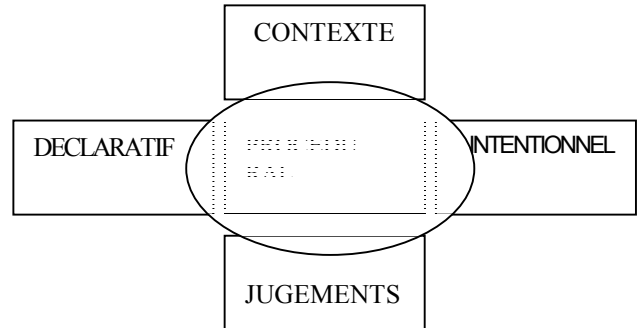
2. L'E.d.E est à la fois une technique de questionnement à visée de recherche et une aide à la prise de conscience. L'approche de l'explicitation fuit les généralisations pour travailler toujours a posteriori sur une situation spécifiée : un exemple vécu, un contexte, un moment particulier, situable dans l'espace et dans le temps. L'explicitation s'oppose ainsi à l'explication : en supprimant la question "pourquoi" pour aller vers le comment du vécu de l'action, l'E.d.E. tend à écarter les justifications et autres rationalisations a posteriori pour aller au plus près d'une description pas à pas du vécu de l'action. J'appelle "parole pleine" le mode de verbalisation spécifique obtenu par un guidage vers la position de parole incarnée, où le sujet s'exprime en étant en contact avec lui-même, avec sa propre mémoire, enrichie des éléments sensoriels du vécu subjectif. Cette condition sine qua non de l'explicitation est trop souvent méconnue par ceux qui pensent pouvoir se passer d'une formation pratique à cette technique de questionnement. La spécificité de l'explicitation est bien d'introduire une étape décisive de réfléchissement (Piaget, 1974 ; Vermersch, 1994) entre un vécu passé et sa mise en mots, réfléchissement qui va précisément rendre possible, à travers la re-présentification de la situation dans toute sa richesse factuelle, mais aussi corporelle et émotionnelle, une prise de conscience d'éléments préréfléchis de l'expérience.

3. Pierre Vermersch, insiste sur la centration vers l'action du sujet, entendue comme succession d'opérations d'identifications et d'opérations d'effectuation, et définit des informations satellites de l'action, sous la forme suivante :



L'explicitation n'est véritablement à l'oeuvre que dans la case centrale, et le questionnement spécifique sur les aspects procéduraux de l'action présuppose que soient identifiées et écartées les verbalisations relevant des informations satellites. Il convient cependant de distinguer les informations satellites exprimées sur le mode du récit, et les informations sur le contexte, les inten-

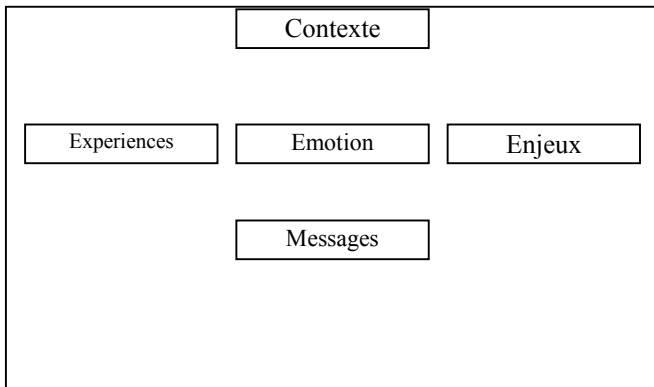
tions, les jugements ou les savoirs effectivement mobilisés dans l'action quand ils sont verbalisés en position de parole incarnée, ce qui les désigne comme ayant été de fait intégrés à l'action dans le moment évoqué. En reformulant de manière élargie les informations satellites de l'action, je symbolise dans le tableau qui suit ces zones d'intersection :



Ceci permet de penser que l'on peut intégrer à ce qui se joue mentalement pour le sujet en cours d'action un certain nombre d'opérations mentales exprimées en position de parole incarnée sous forme de prise d'information sur le contexte ("et là, ce que j'entends, c'est que les élèves discutent entre eux"...), sous forme de commentaire interne ("et à ce moment là je me suis dit que..."), sous forme de but en cours d'action ("et quand je fais ça, ce que je veux, c'est..."), ou encore sous forme de savoir mobilisé dans l'action ("et à ce moment là, me revient l'image d'un schéma dans un livre qui parle de pédagogie différenciée..."). A ce stade, on se situe bien au plan de la description de l'action, mais le concept d'action s'est élargi à toutes les opérations mentales simultanément mobilisées dans la situation évoquée, telles qu'elles sont restituées pas à pas en position d'explicitation.

Ce qui apparaît alors, c'est qu'un certain nombre de verbalisations, mais aussi d'éléments non-verbaux et para-verbaux ne rentrent pas dans le schéma : il s'agit de tout ce qui revêt une coloration émotionnelle et qui peut laisser supposer que ce qui se joue pour le sujet n'a pas seulement trait aux stratégies mises en oeuvre en termes d'action pure, mais engage la personne à une autre niveau qui n'est plus seulement le "ce que je fais", mais véritablement "qui suis-je quand je fais ça ?". En effet, à partir d'un même contexte, dans certains cas l'émotion prend le pas sur l'action et devient l'essentiel de ce que le sujet évoque. En entretien de recherche comme en analyse de pratiques, l'approche du décryptage se différencie à la fois de l'entretien non-directif qui vise parfois une description du vécu affectif ("qu'est-ce que ça te fait quand... ?) et d'un travail direct sur les émotions (qui serait le propre d'un cadre thérapeutique) : il s'agit, par des relances adaptées, de passer des manifestations émotionnelles à des mises en mots qui sont l'expression de messages structurants articulés à des enjeux importants pour la personne. Un autre tableau exactement

analogique du précédent peut alors être construit, qui correspond à un niveau sous-jacent et plus fondamental



qui nous paraît être le niveau de l'identité ou plus exactement des identités plurielles du sujet :

J'appellerai **niveaux expérientiels** ces deux niveaux :

- celui, observable et explicitable des stratégies d'action,
- et celui, sous-jacent et relevant d'un travail de décryptage, de l'identité.

Je désigne par l'expression "**entretien de décryptage**", la technique de questionnement qui vise non plus seulement la mise au jour des éléments pré-réfléchis de l'action, ce qui est le propre de l'entretien d'explicitation, mais également, à partir de l'émergence d'une émotion, la mise en mots des croyances et des valeurs qui donnent sens aux stratégies du sujet sur la base d'une cristallisation identitaire, c'est à dire d'une identification à des messages structurants relevant de l'histoire du sujet.

2. UTILISATION EN ANALYSE DE PRATIQUES : INTRODUIRE DES QUESTIONS VISANT AU DECRYPTAGE DES MESSAGES STRUCTURANTS

Les éléments de réflexion issus de la recherche peuvent se réinvestir dans l'animation des groupes d'analyse de pratiques professionnelles par l'introduction au moment adéquat, de questions et de relances visant spécifiquement telle ou telle des cases de l'un ou l'autre niveau expérientiel. L'explicitation des aspects procéduraux de l'action peut être complétée par la mise au jour des opérations mentales relevant des informations satellites de l'action en position de parole incarnée (Thabuy, 1996). Ainsi peuvent être spécifiquement recherchées :

- les prises d'information par des questions du type "et quand tu (fais ça), qu'est-ce que tu perçois ?", - les buts en cours d'action, par des questions comme "et quand tu fais ça, qu'est-ce que tu cherches"
- les commentaires internes "Et quand tu fais ça, qu'est-ce que tu te dis ?"
- les savoirs en action : "Et quand tu fais ça, qu'est-ce que tu sais déjà ?"

De même peuvent être décryptés, à partir d'un contexte déclencheur d'une émotion qui surgit au coeur de l'explicitation d'un vécu :

- les valeurs impliquées par l'engagement dans une pratique professionnelle : "Et quand tu fais ça, qu'est-ce qui est important pour toi ?"

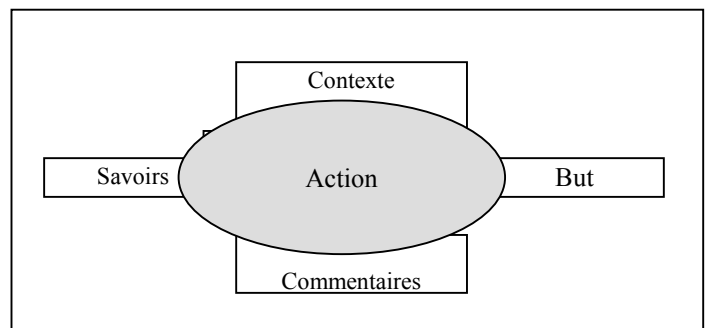
- les messages structurants qui donnent sens à une pratique : "Et quand tu fais ça, qu'est-ce que tu crois par rapport à ça ?"

- les expériences de référence, qui peuvent surgir d'elles-mêmes en cours de décryptage et qui, si elles relèvent de la vie privée du sujet, sont parfois mentionnées par la personne mais ne sont pas travaillées en tant que telles dans un cadre d'analyse de pratiques professionnelles.

Ces relances, portant sur le niveau expérientiel de l'identité, peuvent mener à la question centrale et particulièrement éclairante en analyse de pratiques, "Et quand tu fais ça, qui es tu ?", question qui met parfois en évidence la co-existence au coeur d'un même vécu, de constellations identitaires plurielles qui peuvent être simultanément présentes, et qui entrent parfois en conflit (sur ce thème, le numéro d'Education Permanente "Formation et dynamiques identitaires" (1996) et l'ouvrage collectif "Stratégies identitaires" (PUF, 1997) sont particulièrement éclairants). Les formats de questions que je viens d'énoncer sont largement inspirés de la théorisation des niveaux logiques de R. Dilts (1995). Un certain nombre de modes d'intervention permettant de travailler les conflits de co-identités ont d'ailleurs été explorés par l'approche de la programmation neuro-linguistique (Esser, 1993), et leur adaptation au contexte de l'analyse de pratiques professionnelles serait intéressante à explorer.

On peut synthétiser le développement qui précède par le tableau suivant :

NIVEAU EXPERIENTIEL DES STRATEGIES



Niveau sous-jacent : niveau expérientiel de l'identité

Ce modèle est un modèle pragmatique, visant à faciliter l'écoute et le mode de relance du chercheur ou du formateur qui accompagne la mise en mots de ce qui se joue dans une analyse de pratique professionnelle. La case grisée représente les verbalisations en position de parole pleine, le guidage de l'intervieweur ou du superviseur étant toujours axé vers cette case centrale. Toute

verbalisation relevant des cases satellites et formulée en dehors de la position de parole incarnée est susceptible d'incongruence. Au niveau des stratégies, on travaille en explicitation. Au niveau de l'identité, on travaille en décryptage. En analyse de pratiques, il importe de savoir identifier dans les verbalisations du sujet un éventuel glissement d'un niveau à l'autre afin de pouvoir faire clairement le choix, soit de poursuivre une élucidation des manières de faire en recentrant sur l'action, soit d'orienter la séance vers un travail sur l'identité professionnelle, et même le plus souvent sur les identités plurielles ou "co-identités" à l'oeuvre dans une situation professionnelle.

CONCLUSION : La FORMATION DE FORMATEURS AUX METHODOLOGIES D'ANALYSE DES PRATIQUES PROFESSIONNELLES

Ce modèle est très immédiatement utilisable en formation dans les groupes d'analyse de pratiques, en ce qu'il est à la fois une grille d'écoute, un guide diagnostique, un fil conducteur pour les relances, et un indicateur pour les modes d'intervention possibles de l'animateur à des fins de prise de conscience et de recadrage. Par ailleurs cette modélisation en deux niveaux expérientiels dont l'un donne sens à l'autre amène à poser comme un nouvel objet de recherche leur interaction en situation. Le modèle met également en évidence l'intérêt d'une technique d'aide au décryptage des messages sous-jacents à l'expression d'une émotion qui peut surgir au cours de la mise en mots d'un moment de pratique professionnelle. Il est important de souligner que l'approche du décryptage consiste à créer les conditions d'une formulation par le sujet lui-même des messages qui sous-tendent une constellation identitaire, et des messages contradictoires qui peuvent déterminer un conflit d'identités. Dans la perspective d'une formation de formateurs aux méthodologies d'analyse de pratiques, il importe de préciser que pour pouvoir travailler au niveau du décryptage, il est indispensable de disposer d'une instance de supervision et d'avoir opéré soi-même un travail de mise au jour des messages structurants liés aux phénomènes interactionnels relevant de la dimension du contre-transfert. La distinction de deux niveaux expérientiels permet d'ailleurs de repérer clairement l'émergence des affects, d'apprendre à accueillir l'émotion tout en laissant au formateur le choix de garder le cap de l'explicitation en relançant sur la description de l'action, sans nécessairement aller travailler la dimension identitaire. Dans tous les cas, la formation à l'entretien d'explicitation est la condition d'accès à l'approche du décryptage, la mise au jour des messages structurant les attitudes professionnelles étant nécessairement liée à l'évocation en parole pleine d'un moment spécifié de pratique.

Indications bibliographiques

ALTET M. (1994). La formation professionnelle des enseignants. Paris : PUF.

ALTET M. (1996). Les dispositifs d'analyse des pratiques pédagogiques en formation d'enseignants : une démarche d'articulation pratique-théorie-pratique, in BLANCHARD-LAVILLE et FABLET, L'analyse des pratiques professionnelles. Paris : L'Harmattan.

BARBIER J.M. L'analyse des pratiques : Questions conceptuelles, in BLANCHARD-LAVILLE et FABLET, L'analyse des pratiques professionnelles. Paris : L'Harmattan.

DILTS R. (1995). Des outils pour l'avenir. Paris : La Méridienne.

ESSERM. (1993). La P.N.L. en perspective. Bruxelles : Labor.

FAINGOLD N. (1993a). Explicitation d'une démarche de formation, Entretien avec Agnès Thabuy, IMF., in CHARTIER et al. Initier aux savoirs de la pratique - Les Maîtres-Formateurs sur leur terrain. Université Paris X-Nanterre.

FAINGOLD N. (1993b). Décentration et prise de conscience. Etude de dispositifs d'analyse des situations pédagogiques dans la formation des instituteurs. Thèse de doctorat. Université Paris X.

FAINGOLD N. (1996a). Du stagiaire à l'expert : construire les compétences professionnelles, in PAQUAY et al., Former des enseignants professionnels. Bruxelles : De Boeck.

FAINGOLD N. (1996b). Analyse de pratique, explicitation et transfert de compétence. Communication à la Troisième Biennale de l'Education et de la Formation. Paris.

FAINGOLD N. (1996c). Observation diagnostique et stratégies d'intervention dans les pratiques tutorales. Communication au Deuxième Congrès International d'Actualité de la Recherche en Education et en Formation, Université Paris X-Nanterre, 1-3 juillet 1996.

FAINGOLD N. (1996d). Explicitation de pratiques tutorales et formation de formateurs. Recherche et Formation n°22. Paris : INRP.

FAINGOLD N. (1997). Contre-exemple et recadrage en analyse de pratiques. in VERMERSCH P. et MAUREL M., Pratiques de l'entretien d'explicitation. Paris : ESF.

GUSDORF G. (1950). Mémoire et personne. Paris : PUF, 2ème édition 1995.

LANG V. (1995). La professionnalisation des enseignants : sens et enjeux d'une politique institutionnelle. Thèse de doctorat. Université de Nantes.

PIAGET J. (1974). La prise de conscience. Paris : PUF.

THABUY A. (1996). Former à la métacognition. Vers la construction d'un dispositif adapté de formation des maîtres E exerçant en RASED. DEA, Université Paris X.

VERMERSCH (1994). L'entretien d'explicitation. Paris : ESF.

Ouvrages collectifs et Revues :

*** Sur la problématique de l'identité et des identités plurielles :**

Formation et dynamiques identitaires, Education Permanente N° 128, 1996-3. Stratégies identitaires. CAMILLERI, KASTERSZTEIN, LIPIANSKY, MALEWSKA-PEYRE, TABOADA-LEONETTI, VASQUEZ. Paris, PUF, 1990 ; 2ème édition, 1997.

*** Sur l'analyse des pratiques professionnelles :**

L'analyse des pratiques professionnelles. Ouvrage coordonné par C. BLANCHARD-LAVILLE et D. FABLET. Paris : L'Harmattan, 1996.

Pratiques de l'entretien d'explicitation. Ouvrage coordonné par P. VERMERSCH et M. MAUREL. Paris : ESF, 1997.